

Pierre Streit – Hervé de Weck

Et si la Suisse avait été envahie ?

1939-1945



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

REMERCIEMENTS

Les auteurs ainsi que l'éditeur tiennent à exprimer leur vive reconnaissance à Rudolf Pohl Foundation, au Don national, à la Bibliothèque Am Guisanplatz à Berne et à l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires pour le soutien qu'ils ont apporté afin de favoriser la réalisation et la parution de cet ouvrage.

Schweizerische Nationalspende
Don national suisse
Dono nazionale svizzero



Couverture: Jubilé des grenadiers et des éclaireurs parachutistes, Isonne,
09.06.2018. Soldats en tenue d'ordonnance 1940 (VBS/DDPS-ZEM)

© 2019. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-858-7

Préface

Pierre Streit et Hervé de Weck nous dressent un récapitulatif complet des plans d'opérations, planifiés par l'ensemble des belligérants, sur ou contre le territoire suisse de 1939 à 1945.

En effet, un vide stratégique au cœur de l'Europe, bénéficiant à l'adversaire, était totalement inacceptable pour tous les acteurs environnants notre pays.

Le 2 septembre 1939, des centaines de milliers de citoyens suisses furent mobilisés. La détermination des autorités et du peuple représenta un effet dissuasif réel. Toutefois, notre armée ne disposait ni des moyens techniques, ni des aptitudes nécessaires pour faire face, comme le Général Guisan le décrit dans son rapport sur le service actif. La décision de concentrer l'armée dans le dispositif du « Réduit » contribua dès lors, comme seule option crédible, et de façon décisive à renforcer la dissuasion et la volonté inébranlable de tenir envers et contre tout.

Cet ouvrage de synthèse, de lecture agréable, replace fort à propos ces planifications dans le contexte de l'époque et tente de mettre en évidence les circonstances géopolitiques et macro-économiques qui ont mené à leur non-exécution, l'armée n'étant qu'un des rouages de la stratégie globale du Conseil fédéral.

Le *Journal de Genève* du 30 juillet 1939, soit quatre semaines avant la mobilisation décrétée par le Conseil fédéral, décrit parfaitement cette situation.

On ne croit pas au déclenchement du conflit. On s'en remet encore à la Providence et à la solidité de notre armée.

Au début des années 1920, la menace apparaissait inexistante à court terme. L'euphorie pacifiste justifiait un relâchement de l'effort défensif (déjà les pseudo-dividendes de la paix!). Les retards accumulés durant cette décennie, tant dans l'acquisition de matériel, que dans l'infrastructure et dans l'instruction se trouvèrent décuplés par une évolution fulgurante de l'art de la guerre.

Un temps de latence important s'écoule entre l'acceptation par le Parlement d'un crédit d'armement, l'acquisition proprement dite du matériel et son usage maîtrisé par la troupe. À l'approche d'une crise majeure ou d'un conflit, il devient presque impossible d'obtenir de l'étranger du matériel de guerre, la liste des pays prioritaires, tous acquéreurs potentiels, faisant alors foi.

En 1939, nous disposions d'un délai d'alerte de six ans. Il n'a pas suffi.

Il en irait de même aujourd'hui. Tout nouveau projet d'acquisition d'armement nécessite un délai de cinq à dix ans pour être totalement opérationnel. Ce facteur déterminant est une justification suffisante pour que l'ensemble de nos troupes disposent, en temps de paix déjà, d'un équipement complet, tel que cela a été planifié pour le développement de l'armée.

L'anticipation étant à la base de toute décision politico-militaire, on peut s'interroger sur l'influence lacunaire du service de renseignement de l'époque jusqu'à l'échelon politique. Il n'était simplement pas un service de renseignement stratégique!

Cette première ligne de défense fait aujourd'hui l'objet de toute l'attention de notre gouvernement, preuve en sont la nouvelle loi sur le renseignement et les moyens humains et techniques importants mis à disposition du service de renseignement de la Confédération. Le service de renseignement militaire, quant à lui, n'atteint sa pleine efficacité qu'après la mobilisation, lorsque les éléments de milice viennent renforcer son noyau professionnel motivé et efficace.

Cette première ligne de défense est complétée par tous les efforts déployés dans le domaine Cyber et par le programme de défense de notre espace aérien «Air 2030», comprenant

l'acquisition d'un nouvel avion de combat, et d'un système de défense sol-air de longue portée.

Il en va ainsi de la survie de nos forces aériennes et de l'heure de vérité quant à notre capacité à protéger notre population contre les menaces liées à la troisième dimension. Le peuple devrait se prononcer sur le principe de cette acquisition à l'automne 2020.

Cette première ligne de défense nous permet ainsi de parer aux actions initiales d'un adversaire moderne.

Avec le retour de la politique de puissance, en ce début de XXI^e siècle, nous nous trouvons, à certains égards, dans une phase qui nous rappelle l'entre-deux-guerres.

Pour le renouvellement de nos forces au sol et de nos systèmes de conduite, l'armée suisse vient d'établir un rapport sur l'avenir des forces terrestres.

Cet effort d'uchronie s'est traduit, entre autres, par la mise en œuvre de 11 jeux de guerre, permettant d'établir une vision à long terme, définissant les capacités à mettre en œuvre à l'horizon 2030, pour faire face aux risques et menaces du futur.

Par ailleurs, n'importe quelle situation actuelle doit prendre en compte les acteurs diffus et conventionnels, dans un contexte urbain, hybride et chaotique.

La difficulté de l'exercice est d'anticiper les développements technologiques fulgurants et exponentiels, en lien avec la digitalisation et l'intelligence artificielle notamment. Une part importante de nos investissements futurs devra ainsi être allouée à notre capacité à saisir des chances dans le domaine de l'innovation.

Tous ces efforts n'ont de sens que si l'ensemble repose sur un socle fort de volonté populaire à assurer et à assumer sa sécurité, tout en garantissant le développement d'une société harmonieuse et pacifiée.

Il est en effet vain de croire que notre modèle de société démocratique pourra perdurer sans continuité en matière de sécurité.

Il est de notre intérêt de disposer d'un éventail capacitaire couvrant toute notre ambition pour faire face à la diversité des situations et des menaces.

Ce large éventail, même à volume redimensionné, ce sont des forces bien préparées, bien équipées et capables de durer.

Il y a nécessité de ne pas baisser la garde, pour faire face à tout imprévu.

Disposer d'un éventail capacitaire et ne pas baisser la garde sont des enjeux *du présent*, parce que l'action militaire s'impose souvent sans préavis, mais aussi *d'avenir*, parce que la capacité d'intervention ne se décrète pas.

Elle se construit dans la durée et s'entretient au jour le jour, dans le temps long de l'alimentation des effectifs, le déroulement des cours de répétition et la pérennité des programmes d'armement.

Cette volonté populaire, c'est pour moi le centre de gravité. Il s'agit donc de porter le plus grand soin, dans notre pays, à préserver l'esprit de milice. Ce défi implique l'adhésion et la participation de tous. La logique du « d'accord, mais sans moi » nous conduirait dans une impasse quasi insurmontable, voire mortelle.

Dans cet esprit, les leçons du passé sont utiles et nécessaires pour éclairer une partie du chemin à parcourir. Le reste est l'affaire de chacun, avec la force qui est la sienne. L'important est de marcher ensemble, dans la même direction. Alors, en avant !

Cdt C Philippe Rebord
CdA, 2017-2019

Introduction

UNE ANALYSE DE LA MENACE, UNE UCHRONIE

Dans son rapport final, *La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale*, la Commission indépendante d'experts Suisse-Seconde Guerre mondiale passe pratiquement sous silence la menace militaire qui a pesé sur la Suisse et sa stratégie de défense basée sur le Réduit national¹. Il en va de même dans ses nombreuses autres publications. Malgré les énormes crédits à disposition, elle n'aurait pas eu les moyens de s'occuper de ce problème!

Il nous a donc paru nécessaire de mettre en évidence, entre 1939 et 1945, la menace militaire réelle, de la comparer à la menace perçue par le service de renseignement (SR) dirigé par le colonel Roger Masson, le commandement de l'armée et le Conseil fédéral. À certains moments, il y a de très sérieuses différences! En été 1940, le SR ne perçoit pas une menace très grave. On ne saurait le condamner, quand on prend en compte les difficultés de son travail et le fait que le haut commandement et, surtout, le Conseil fédéral ne croient pas forcément à son appréciation de la situation.

Un SR, pour dissiper dans la mesure du possible le «brouillard de la guerre», doit entretenir des contacts avec le diable en personne si celui-ci peut lui fournir des informations, voire

¹ Zurich, Pendo Verlag, 2002.

des renseignements clés. Faut-il blâmer Roger Masson d'avoir rencontré à plusieurs reprises l'officier supérieur SS Walter Schellenberg pour tenter de percevoir les intentions d'Hitler et du haut commandement de la Wehrmacht, et convaincre le cercle fermé des dirigeants allemands de la volonté de la Suisse de se défendre quoi qu'il arrive? L'«affaire Masson», dans l'immédiat après-guerre, s'explique par le manque de «culture du renseignement» de la classe politique et, surtout, des médias². La situation apparaît bien différente chez les Anglo-Saxons...

En 1940 et pendant la grande partie de l'année 1941, une offensive de la Wehrmacht aurait sans doute entraîné, en quelques jours, une défaite militaire totale de la Suisse. C'est ce cas de figure que, dans son premier numéro, *NZZ Geschichte* a retenu et qui se termine, à la fin de la guerre, par l'adhésion de notre pays à l'ONU, puis à l'OTAN³. Par bonheur, Hitler ne l'a pas ordonnée! Est-ce la Providence qui a sauvé le petit État neutre? Ensuite, à partir du moment où le Réduit national est devenu opérationnel et occupé par la quasi-totalité de l'armée, la capacité de dissuasion, l'efficacité de la stratégie de défense de la Suisse ne peuvent être niées.

Pour mieux le faire comprendre, pourquoi ne pas recourir à l'uchronie? On distingue trois types d'«histoire-fiction»: l'utopie qui représente une société et un monde parfaits, la contre-utopie ou dystopie – par exemple *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley – qui alerte les lecteurs par une fiction de l'avenir sur les germes délétères que renferme le présent, l'uchronie qui modifie un moment du passé ou lui donne une autre suite que celle que l'histoire a connue⁴. Elle part d'un «point de divergence»,

² Voir Pierre Streit, «Roger Masson (1894-1967). Le <Cyrano> du renseignement suisse?», in Nicolas Gex (dir.), *Les Vaudois et leurs armées*, Pully, CHPM, 2016, pp. 217-232.

³ Tobias Straumann, «Und wenn Hitler die Schweiz erobert hätte?», in *NZZ Geschichte*, avril 2015, 1, pp. 81-86.

⁴ Marc Fumaroli, «La Gloire de l'Empire – notice», in Jean d'Ormesson, *Œuvres I*, Paris, Gallimard, 2015, coll. La Pléiade, p. 1534.

souvent lié à un événement : dans ce livre, la Suisse est attaquée par la Wehrmacht en 1942-1943...

Il ne faut pas confondre l'uchronie et la prospective, ce coup de projecteur qui tente d'éclairer l'avenir. Les « prophètes » se trompent souvent, comme Ivan Lajos, auteur de *La vérité sur l'Armée allemande*, publié en 1939 chez un grand éditeur parisien, et adapté du hongrois. Très lu à l'époque, car il rassure, en Suisse et ailleurs, en développant toute une série de raisons qui prouvent *scientifiquement* qu'une guerre, courte ou longue, ne peut être en aucun cas gagnée par une Wehrmacht engagée contre la France car le Reich, économiquement, industriellement, démographiquement, se trouve dans un état d'affaissement avancé. Pour cimenter son argumentation, l'auteur cite l'article d'un colonel allemand, qui écrit en 1937: « La fausse conception d'une guerre foudroyante nous a déjà valu une fois la ruine. Aussi, à l'époque des tanks et des avions de combat, ne devrions-nous pas nous laisser prendre au mirage d'une guerre fulgurante. »⁵

L'uchronie n'a également rien à voir avec la bande dessinée culte *Le Secret de l'Espadon* d'Edgar P. Jacobs, suffisamment ancré dans le réel pour assurer sa crédibilité, mais au prix d'une large transposition. L'auteur réussit à faire un mélange de réalité, d'uchronie, de science-fiction et de scénario-fiction particulièrement réussi : il y a suffisamment de rapports à la situation réelle pour emmener le lecteur dans un univers imaginaire très particulier qui tient d'une sorte de rêve éveillé⁶.

Le *Dictionnaire Larousse du XIX^e siècle* définit l'uchronie comme « une histoire refaite logiquement telle qu'elle aurait pu être ». *Napoléon et la conquête du monde* d'un certain Geoffroy-Château, paru en 1836, semble la première œuvre du genre. Si Napoléon I^{er}

⁵ Jean-Jacques Langendorf, Pierre Streit, *Face à la guerre. L'Armée et le peuple suisse 1914-1918 / 1939-1945*, Gollion, Infolio, 2007, p. 240.

⁶ Georges-Henri Soutou, « Le Secret de l'Espadon : perceptions idéologiques et géopolitiques prémonitoires entre le XX^e et le XXI^e siècles », in *Stratégie*, 2017, p. 21.

avait replié ses forces de Russie en décembre 1812, il aurait disposé des moyens de conquérir le monde! Les Anglo-Saxons parlent d'histoire alternative (*alternate history*). En 1931, Sir John Collins publie un recueil de textes de professeurs d'histoire d'Oxford et de Cambridge, entre autres «Si les Maures avaient gagné en Espagne», «Si Louis XVI avait eu un atome de fermeté», ainsi qu'une contribution d'un certain Winston Churchill, «Si Lee avait gagné la bataille de Gettysburg».

Pour écrire une bonne uchronie sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, il faut se plonger dans les archives et les études, un travail préalable aussi important que celui d'un historien qui travaille sur la même période.

Ce livre, *Et si la Suisse avait été envahie?*, raconte un événement divergent «avec la rigueur, la précision, les précautions et les références que l'on attend d'un historien classique»⁷. Cette uchronie vise à faire voir que l'effort de défense militaire et la stratégie du Réduit (la seule possible) ont aussi contribué à préserver la Suisse de la guerre. En définitive, il s'agit de réécrire l'histoire pour mieux la comprendre...

Pierre Streit, Hervé de Weck

⁷ Marc Fumaroli, *op. cit.*, p. 1550.

Table des matières

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	11
Une analyse de la menace, une uchronie	11
MENACES RÉELLES, MENACES PERÇUES	15
UN PEU DE MÉTHODOLOGIE.....	16
LE RENSEIGNEMENT EN SUISSE (1936-1945)	22
Le service de renseignement de l'armée.....	23
<i>Des antennes à la frontière</i>	27
Service de renseignement à la troupe	29
Quelques données techniques.....	30
<i>Information et renseignement</i>	30
<i>Zone d'influence et zone d'intérêt</i>	31
<i>École des possibilités, école des intentions</i>	31
<i>Le SR collabore avec les Alliés</i>	34
<i>Bulletins et appréciations de la situation</i>	35
AU NORD, UN VOISIN QUI FAIT PEUR (1933 – AOÛT 1939)	36
Des fantasmes à propos de la guerre aérochimique.....	37
La Wehrmacht envahira-t-elle la Suisse ?	40

LA «DRÔLE DE GUERRE»	
(1 ^{er} SEPTEMBRE 1939 – 10 MAI 1940).....	42
La Suisse dans les plans des états-majors français et allemands.....	42
Une coopération militaire franco-suisse.....	44
La menace intérieure.....	49
<i>Les idéologies fasciste et nazie</i>	49
<i>Espionnage et cinquième colonne</i>	52
DU BLITZKRIEG À L'OUEST À L'INVASION DE LA ZONE LIBRE (MAI 1940 – AUTOMNE 1942).....	55
De la Position d'Armée au Réduit national.....	57
Les plans allemands d'invasion de la Suisse.....	60
Les plans italiens.....	65
Des menaces mal perçues en Suisse.....	68
<i>Au commandement de l'armée</i>	68
<i>À la troupe</i>	75
<i>Dans la population</i>	77
Été 1941, le Réduit est opérationnel.....	78
La fortification fait-elle diminuer la menace?.....	82
DÉBARQUEMENTS EN AFRIQUE DU NORD, EN ITALIE, SECOND FRONT EN EUROPE (NOVEMBRE 1942 – MAI 1945).....	84
La menace réelle 1942-1943.....	85
<i>La ligne «Viking» annonce</i>	87
La menace réelle après les débarquements alliés.....	93
<i>Combats à l'ouest de la Suisse – menaces perçues</i>	94
La complicité de Lattre-Guisan.....	98

DIMENSION ÉCONOMIQUE DE LA MENACE, BLOCUS, CONTRE-BLOCUS	102
ET SI LA SUISSE AVAIT ÉTÉ ENVAHIE ?	111
BRÈVE HISTOIRE DE L'UCHRONIE.....	112
LES PRÉCURSEURS SUISSES	125
SCÉNARIOS POSSIBLES.....	135
UN AUTRE SCÉNARIO ENVISAGEABLE DÈS FIN 1942	142
LES LIMITES DE L'UCHRONIE	156
CONCLUSION	164
Pourquoi la Suisse n'a pas été envahie ?	164
ANNEXE.....	166
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	172
TABLE DES MATIÈRES	179